



Hospice du Grand-Saint-Bernard

NEWSLETTER

N°9  
Automne 2018

# NOUS SOMMES TOUS LES « PIERRES VIVANTES » DE L'HOSPICE

L'Hospice n'est pas qu'un bâtiment. Pour que vive l'accueil en ce lieu retiré, des hommes et des femmes se relayent sans relâche. Ce sont les pierres vivantes du grand édifice de l'hospitalité.

La communauté des chanoines forme le pan le plus visible de cet accueil, depuis bientôt 1000 ans. Mais nous ne sommes pas seuls: nos employés sont indispensables pour faire « tourner la maison ». Certains restent à l'année, d'autres montent le temps d'une saison ou d'un service civil... et reviennent parfois fidèlement, touchés par un appel. Il y a aussi les indispensables « bénévoles de l'ombre », sur le Col et en plaine, qui rendent mille services pour que vive l'Hospice. Vivre à cette altitude n'est pas tous les jours facile, entre l'isolement, le climat, l'alchimie des caractères. Si l'Hospice est un paquebot, la traversée est souvent exigeante... Mais quelle belle aventure!

L'accueil tient une rencontre: c'est une personne qui reçoit une personne. Vos visites, votre désir d'un temps « différent » en montagne, sont la raison d'être de l'Hospice. Au final, c'est vous tous, chers amis, qui donnez vie à notre maison. Merci pour votre présence et votre soutien!

  
**Chanoine Jean-Michel Lonfat,**  
Prieur de l'Hospice

L'actualité de l'Hospice est disponible sur internet.  
[www.amishospice.ch](http://www.amishospice.ch)



Chaque année, l'Hospice accueille  
10'000 visiteurs pour la nuit.

## AGENDA

- Retraite de Noël  
*Du 24 au 25 décembre 2018*
- Retraite de fin d'année  
*Du 30 décembre 2018  
au 1<sup>er</sup> janvier 2019*
- Montée vers Pâques  
*Du 17 au 21 avril 2019*

Plus de dates sur notre site  
[www.gsbernard.com](http://www.gsbernard.com)

## « ON SENT QUE C'EST BON, QUE C'EST FORT, QUE C'EST RASSURANT »



« Aujourd'hui, je me sens attendue en plaine. »

**Infirmière, puis enseignante à l'Ecole des métiers de la santé et du social (EMS2) à Delémont, Cristina Almici a rejoint l'équipe de l'Hospice comme bénévole avant de devenir l'intendante de la maison. A 61 ans, elle a choisi de redescendre vivre en plaine auprès des siens, après 5 années passées sur le Col. Interview.**

### Comment êtes-vous arrivée sur le Col ?

Ce n'était en tout cas pas un choix professionnel, car j'avais un métier et cela se passait bien. Ce n'était pas non plus par amour de la montagne : je n'avais jamais fait de peau de phoque, je me contentais du Jura et ça allait très bien. C'était un choix personnel et spirituel : je souhaitais m'améliorer, devenir plus comme le

Christ nous enseigne, et me mettre à disposition là où on aurait besoin de moi. C'est passé par une pédagogie très spéciale qui m'a amenée, de fil en aiguille, à devenir intendante.

### Le travail de l'intendante, c'est quoi ?

Au départ, c'est quelqu'un qui regarde quel travail est à faire et qui le répartit avec une équipe. Mais il s'est avéré que c'est nettement plus complexe et riche que cela. L'essentiel, c'est vraiment la relation avec les personnes. Soutenir, valider, répartir les forces... Et beaucoup communiquer pour faire des ponts entre les différentes « équipes » de la maison : la communauté, l'équipe d'entretien, l'équipe de la cuisine, les bénévoles de l'accueil et les hôtes.

### Ces années vous ont changée ?

La vie sur le Col est austère : il y a du vent, des fleurs toutes petites, zéro arbre, beaucoup de rocher, énormément de neige... On n'est pas vraiment invité à rêvasser. On dit souvent qu'à l'Hospice, la spiritualité passe par le nettoyage des toilettes : au départ, j'ai trouvé cela un peu difficile à accueillir. C'est une spiritualité très incarnée, qui s'appuie sur les gestes, les gens avec qui on vit, l'attention aux petites choses. Pas de superlatifs, pas de théorie – que de la pratique, du matin au soir. On ne met pas beaucoup de mots là-dessus, mais je crois que c'est un enrichissement inestimable. Je me

sens plus forte dans ces choses auxquelles j'aspirais : plus de bienveillance, plus éveillée, plus de patience.

### Côtoyer d'aussi près une communauté religieuse, c'est comment ?

J'ai vraiment pu les côtoyer dans leur humanité : ils sont comme nous. Et à la fois, pour les avoir vus du lundi au dimanche, du 1er janvier au 31 décembre, franchement, j'admire. Ils ont une grandeur et une humilité, une force qui s'appuie sur ces fameux temps de prière. Ils aiment aller à la crypte quatre fois par jour, tous les jours de l'année, et il s'y passe quelque chose. Beaucoup de visiteurs le disent : « ici, il se passe quelque chose, on le sent ». On ne sait pas ce qu'on sent, mais on sent que c'est fort, que c'est bon, que c'est rassurant.

### Pourquoi partir ?

Je crois que c'est en plaine qu'est ma place maintenant. J'ai 3 filles, 4 petits-enfants, ma maman, mes sœurs, mes amies... Je me sens attendue – et on me le dit. Alors j'y vais.

**Propos recueillis par  
Annick Monod Boisseaux**

## SOLITUDE

**Philippe Lesur**

*En été, le col du Grand-Saint-Bernard est souvent très animé... cet après-midi-là, je souhaitais retrouver un peu de calme ! Direction : le Petit Mont Mort ; pas de véritable sentier, un versant rocailleux plutôt escarpé ; l'assurance de la tranquillité ! Seul ? Oui, mais je ressentais néanmoins une présence. Présence humaine passée : des traces sur un névé, des cairns. Il y avait aussi cette odeur, ces crottes... et soudain à proximité du sommet ce chuintement affirmé qui me fit tourner la tête : le bouquetin me fixait, seul sur sa montagne, dans son royaume. Solitude, rencontre... J'étais heureux de ce face à face... mais en répétant son chuintement, le bouquetin me fit comprendre que lui aussi souhaitait la solitude ! Descente...*

## ENFIN DU RÉSEAU SUR LA MONTÉE AU COL

Grâce au remplacement de trois antennes, le téléphone mobile « passe » maintenant sur tout l'itinéraire de montée à l'Hospice. Un enjeu crucial pour la sécurité.

« C'est un immense pas en avant pour la sécurité, surtout en hiver ! » Sœur oblate et responsable de la sécurité pour l'Hospice, Anne-Marie Maillard est soulagée : il y a maintenant du réseau pour les téléphones mobiles sur tout le versant suisse de la montée vers le Col. « Chaque année, des hôtes se perdent dans le brouillard ou se blessent en chemin. » Mais jusqu'ici, pas moyen d'appeler à l'aide : depuis le parking du Super Saint-Bernard jusqu'au refuge du Tronchet, le téléphone ne « passait » pas. Ce « trou » dans la couverture vient d'être éliminé : seul opérateur présent sur le Col, Swisscom a remplacé début octobre les trois antennes situées sur le toit du Musée de l'Hospice. Le signal est renforcé sur toute la zone, et les nouvelles antennes permettent de capter la 4G. Le coût de ces travaux de modernisation a été entièrement assumé par l'opérateur.

De son côté, l'Hospice vient de remettre en service les interphones de secours dans les refuges du



Grâce aux nouvelles installations, la montée vers l'Hospice est désormais plus sûre.

Tronchet et de l'Hospitalet. Ces appareils permettent d'appeler directement la centrale d'intervention de l'Organisation cantonale valaisanne des secours (numéro 144). Installés en 2016, ils remplaçaient les anciens téléphones fixes de secours. Mais voilà : l'un des panneaux solaires qui les alimente a été volé. Anne-Marie Maillard se félicite qu'il soit désormais remplacé : « Ces interphones sont très utiles dans notre région frontalière, notamment pour étrangers dont le mobile est bloqué pour le

roaming. » Dans des cas de faible gravité, il arrive que la centrale d'intervention transmette les appels directement à l'Hospice, complète-t-elle. « Par exemple lorsqu'il s'agit d'accompagner un blessé léger. » La petite communauté se met alors en route dans la montagne pour porter secours, fidèle à sa vocation millénaire.

**Annick Monod Boisseaux**

## LA PROMENADE POURSUIT SA MUE

Et de trois : prévue sur 4 ans, la réfection du mur en pierres sèches de la Promenade des chanoines a bien avancé durant l'été 2018. Cet ouvrage emblématique est d'une utilité vitale sur le Col, puisqu'il abrite la conduite d'eau potable de l'Hospice.

L'été prochain, l'Hospice accueillera à nouveau des migrants qui travailleront aux côtés des entreprises

spécialisées, dans le cadre d'une collaboration avec l'Office valaisan de l'asile. La dernière phase du chantier sera spectaculaire : elle comprend des portions de mur « acrobatiques », jusqu'à 6 m de haut, qui nécessiteront la pose d'échafaudages à même la route.

Ce chantier titanesque est soutenu notamment par l'Office fédéral des routes, le Fonds suisse pour

le paysage, la commune de Bourg-St-Pierre. Il manque encore plus de 500'000 frs pour boucler le budget de 1,65 million de frs. Vos dons sont bienvenus !

**Annick Monod Boisseaux**

## FRÉDÉRIC, VINGT ANS DE « VACANCES » SUR LE COL

**Nommé à l'Hospice en 1998, le chanoine Frédéric Gaillard n'est jamais reparti. A 53 ans, dont 31 de vie religieuse, il ne se lasse pas d'offrir son écoute aux hôtes de passage.**

Une voix au téléphone, un thé offert à la salle du Poêle : inlassablement, le chanoine Frédéric Gaillard accueille. Nommé à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard en 1998, il a fêté cet été 20 ans de vie sur le Col, sans interruption. Une « longévité » plutôt rare qui le rapproche d'autres figures du Col comme les chanoines Bernard Gabioud ou Alphonse Berthouzo. Responsable des réservations et des relevés météo, Frédéric Gaillard est devenu au fil des ans une mémoire de l'Hospice, un gardien de l'hospitalité. « Une vocation que j'aime beaucoup, c'est l'écoute gratuite. Ici, je vois des enfants, des parents, des grands-parents, des gens seuls, des couples, des religieux, des dépressifs, des schizophrènes... Tous ont du prix à mes yeux, comme aux yeux de Dieu. C'est une expérience humaine extraordinaire : on pourrait écrire un livre avec toutes leurs histoires. » Toujours discret, Frédéric ne répète ce qu'on lui confie qu'à Dieu, chaque soir, dans la prière. Bon an mal an, l'Hospice accueille 10'000 personnes pour la nuit. De ce défilé permanent, Frédéric n'avoue aucune lassitude, lui qui se dit « en vacances toute l'année » sur le Col. « C'est une boutade,

mais pour moi elle est assez vraie. Je me sens à ma place, libre, sans horaires. Pour mes confrères qui sont prêtres, c'est certainement plus difficile », nuance celui qui a choisi de rester diacre permanent. « Je n'aurais pas aimé porter ces responsabilités-là. » Au cours des deux dernières décennies, le Col a vu arriver le téléphone mobile, puis internet. « La technologie nous rend de grands services, surtout pour la sécurité », reconnaît-il. « Mais le risque, c'est de devenir esclave, et d'être moins attentif à ce qui se passe au plus profond de l'autre. Avec l'ordinateur, on a de plus en plus de choses « importantes » à faire. Arrive-t-on encore à prendre le temps de vivre, d'écouter, de se recueillir ? » A 53 ans, Frédéric totalise 31 ans de vie religieuse. Sa vocation a éclos dès l'enfance, au contact des chanoines qui animent les paroisses

de la vallée. Il est frappé par la joie de vivre qui rayonne de ces religieux. « A 7 ans, avant même ma première communion, j'ai su que je voulais être comme eux. Je suis allé pleurer chez notre vicaire pour qu'il m'autorise déjà à devenir servent de messe. » Fonder une famille ? « Je n'ai pas eu d'hésitation : au lieu d'avoir quelques enfants à moi, j'en ai des tas, de zéro à plus de 90 ans ! On s'étonne parfois de me voir donner le biberon à des bébés. Mais j'ai toujours aimé ce contact », assure celui qui compte aussi une cinquantaine de « vrais » cousins. Pas étonnant qu'il trouve son bonheur dans la vie communautaire. Jusqu'à quand la poursuivra-t-il sur le Col ? « Il faut demander au Seigneur ! Et peut-être que le Prévôt sait aussi quelque chose... »

**Annick Monod Boisseaux**



Natif d'Orsières, Frédéric a su qu'il deviendrait chanoine dès l'âge de 7 ans.



### L'Hospice vous remercie de votre générosité !

**Benjamin Roduit**  
Président de l'association

**Chanoine Jean-Michel Lonfat**  
Prieur de l'Hospice

**Bénédicte Rebord**  
Coordinatrice

Si vous avez apprécié cette Newsletter, sachez que sa production et son envoi occasionnent des frais qui peuvent être couverts par vos dons.

#### Pour faire un don :

Hospice du Gd-St-Bernard – 1946 Bourg-St-Pierre – Suisse

UBS Switzerland AG – 8098 Zürich

IBAN : CH50 0026 4264 6946 8001 X

BIC : UBSWCHZH80A

Ou par chèque à l'ordre de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard

Nous contacter : amis@gsbernard.com, [www.gsbernard.com](http://www.gsbernard.com)